

# La « Run de lait » de Saint-Germain

Document inédit  
Récit en développement  
Jacinthe Thiboutot  
Pour le comité du 125<sup>e</sup>

125

1893-2018



SAINT-GERMAIN

Photo : Clotilde Paulin et Wystan • Conception et réalisation : écocommunication

Ce « récit en développement » contient les éléments d'information partagés lors de la « Run de lait », parcours en autobus dans Saint-Germain tenu le dimanche 1<sup>er</sup> juillet 2018, dans le contexte des fêtes du 125<sup>e</sup>. Vous pouvez télécharger ce document en tout ou en parties. Il est interdit de le reproduire pour le vendre ou de le modifier.

Nous nourrissons toujours le projet d'un document en Baladodiffusion et vous informerons par le biais du site internet de la municipalité si ce projet se concrétise à moyen terme.

*Perchés en haut du petit rang discret comme  
un nid d'aigle dans les rochers*

*les bras ouverts vers la plaine au grand vent  
du fleuve*

*les pieds ancrés sur un des cabourons*

*penchés sur la terre qu'on cultive à perte de  
vue ou en lopins protégés du vent du surcoût,*

*on parle avec nos ancêtres venus de France  
il y a plus de 300 ans dans l'espoir d'un  
monde nouveau.*

*On entend leurs enfants qui ont poursuivi  
leur œuvre à force de bras et de cœur.*

*On les écoute nous dire que le temps passe et  
qu'ils espèrent que nous laisserons tous notre  
trace à Saint-Germain, une trace longue,  
forte et vivante.*

## Avant votre départ...

Dans une époque lointaine, la « run de lait » était la distribution du lait dans des bouteilles de verre par le laitier en voiture à cheval dans les villages et les villes, ce qui faisait dire aux enfants que c'est le cheval qui donnait du lait.

Cette « Run de lait » propose une lente visite de Saint-Germain, son village et de ses rangs, à la manière des « tours de machine » que faisaient les parents des baby-boomers de la région les dimanches après-midi. Le récit que nous vous proposons est inspiré de documents et des récits des gens de Saint-Germain. Si vous connaissez bien les lieux, il est possible que plusieurs événements que vous connaissez ne soient pas racontés ici. Vous apprécieriez les voir ajoutés à ce récit ? Contactez-nous ! Il nous fera plaisir de continuer à construire avec vous « notre » récit.

La carte actuelle de Saint-Germain, que vous retrouverez à la page 21 de ce document, est votre repère dans l'espace. Vous pourrez constater qu'il est impossible de faire le tour de la municipalité en un circuit fermé. Vous pouvez donc commencer votre visite où vous voulez en explorant les lieux qui vous conviennent. À Saint-Germain, le fleuve est pour nous au nord, ou tout proche. Il est tellement présent que vous retrouverez facilement le sud. Chez nous, rien à distribuer, rien à acheter, c'est votre « run ».

Votre visite ouvre une fenêtre sur des événements qui se sont passés depuis 350 ans jusqu'à maintenant. Vous aurez souvent à situer dans le temps des événements relatés, exercice parfois difficile mais vraiment nécessaire. En identifiant consciemment chaque époque, vous pourrez relier plus aisément les tisserands et les fils de la toile de Saint-Germain.

Selon les lieux visités, divers aspects de la vie de Saint-Germain seront mis en lumière.

Vous visiterez le cœur du village, symbole du mythe fondateur de la paroisse. Les frontières enclavées de Saint-Germain dessinent son origine et son identité. L'évolution des moyens de transport et de

communication au fil du temps trace les contours de notre village-rue et de ses divers hameaux.

Des éléments architecturaux et les particularités de notre paysage seront portés à votre attention. Vous constaterez la transformation progressive des activités humaines qui ont façonné sur 125 ans le Saint-Germain actuel, ses réalisations et ses défis.

Les gens qui ont collaboré à la reconstitution de notre mémoire ont relaté des anecdotes, des expressions, des bouts d'histoire orale, que nous partagerons avec vous, par amour pour ceux qui les ont vécus et en toute intimité, bien sûr.

Les arrêts proposés sont parfois en face de maisons porteuses d'histoire. Nous vous demandons de respecter la vie privée des gens en évitant d'empiéter sur leurs terrains. Laissez-vous plutôt imprégner discrètement des lieux, sans aucune intrusion.

Si vous abordez un germainien ou une germainienne, trois sujets vous donneront accès à son univers : le temps qu'il fait, le vent qui souffle et ce qui pousse, dans son champ, son jardin ou sa famille.

En terminant, quels que soient vos choix de parcours et le moyen de transport utilisé, vous partagez la route avec d'autres. Veuillez en tout temps respecter les consignes de sécurité suivantes :

- À pied, marchez sur votre gauche;
- En auto, mettez vos feux de signalisation d'urgence et stationnez à un endroit d'où vous êtes visible sur une longue distance;
- En bicyclette, signalez votre arrêt en mettant votre bras gauche vers le bas.

## Bonne « Run de lait »!

# Carte du village



## Le village

Pas de feux de circulation, une route qui part de la 132, traverse le village en son centre pour rejoindre la route 230 quelques kilomètres plus haut, d'où l'expression village-rue. Vu de loin et au cœur du village, le clocher de l'église, bâtie de 1883 à 1892 dans un style néo-classique, est le symbole de la détermination des germainiens.

En effet, après dix ans de revendications auprès du clergé et d'opposition des paroisses « démembrées » par le découpage de leurs territoires, nécessaire à l'érection canonique de la paroisse, Saint-Germain devenait une paroisse « légitime » en 1893. Le religieux et le politique étant indissociés à l'époque, nos ancêtres voulaient leur paroisse pour recevoir les sacrements près de chez eux. Ils étaient aussi prêts à assumer leur autonomie politique et économique, forts de la prospérité des cultivateurs du rang des Côtes.

Debout en face de l'église, lever le regard vers le ciel et le poser tout autour permet de ressentir toute l'énergie concentrée au cœur du village. Vous observez que la rue située à votre droite se nomme Jean-Baptiste Moreau, en reconnaissance à l'ancêtre de la famille Moreau, qui a donné une partie de sa terre pour la construction de l'église. Cette famille a aussi prêté, par bail emphytéotique, un nombre important de terrains sur lesquels sont construites actuellement plusieurs maisons de Saint-Germain.

Dans le parc Hélène Migneault-Labrie se trouvait l'école n° 1 que fréquentaient les élèves de la première à la neuvième année de 1908 à 1969. Sous la Loi de l'instruction publique, un inspecteur visitait l'école à la fin de l'année pour vérifier les apprentissages des élèves de tous les niveaux et ainsi évaluer les institutrices.

De 1940 à environ 1965, les enseignantes et les élèves du primaire de tout le Kamouraska se rappellent la crainte, le désir de bien faire et de bien paraître et parfois l'amusement que suscitait Amédée Duval, célèbre inspecteur pour sa diction et ses « manières » en général.

L'ancien presbytère se situe en arrière de ce parc vers l'est. Plus au fond, vous remarquez une petite maison de style québécois, recouverte de bardeaux gris. En 1925, le feu a détruit la presque totalité des maisons du village pour épargner celle-ci. Cette maison

a été la première Caisse populaire du village, tenue par Marguerite Levasseur de 1945 à 1965.

Le Théâtre des Prés, de style néo-Reine Anne, est vraiment le « théâtre » de la vie culturelle active de Saint-Germain depuis 1944. Sa construction a été menée sous le regard bienveillant du curé Joseph Lévesque. C'était un prêtre sévère, comme il se devait de l'être à l'époque, mais qui a soutenu les activités de cinéma, de théâtre et de danse, parfois en dépit des sermones de l'évêché.

Le nom du théâtre maintenant bien connu dans la région remonte aux années 1990, où plusieurs étés ont été animés par une troupe de théâtre du même nom, composée de germainiens et germainiennes.

La garderie l'« Ange gardienne » accueille depuis peu d'années les bambins de Saint-Germain dans la maison située à droite du Théâtre des Prés sur votre chemin de retour vers le devant de l'église. Par sa position stratégique au cœur du village, cette maison a longtemps été un magasin général. Roméo Marquis, père de Gilbert Marquis, a tenu ce premier magasin à partir de 1924. Plusieurs propriétaires se sont succédé : Albert Moreau en 1935, Baptiste Charest en 1938, Joseph Laplante en 1942, Paul Hudon en 1945, Georges Tardif en 1952 et Jos Veilleux à partir de 1954 jusqu'en 1984. La Caisse populaire y eut ensuite pignon sur rue de 1985 à 2013, gérée par Mme Monique Potvin Veilleux, qui dirigeait auparavant la caisse dans sa maison depuis 1964.

Sur votre gauche en vous dirigeant vers le fleuve, la Maison du Rendez-vous est un lieu de rencontre, d'animation et d'hébergement pour les citoyens de Saint-Germain depuis 1996.

Maintenant, si vous descendez vers le fleuve, vous reconnaîtrez au n° 462, la grande maison qui a été le bureau de poste de 1936 à 1993, tenu par Marie-Léda Laplante, ensuite par sa fille Bibiane Potvin, mère de Christine Beaulieu, actuelle maîtresse de poste dont le bureau est maintenant au n° 445.

Du côté ouest de la rue, imaginez le dernier dépanneur de Saint-Germain tenu par Léon-Paul Pelletier situé au n° 459. À l'intersection du rang du Mississippi, la P'tite jaune du Coin a déjà

abrité une Banque Provinciale, administrée par Louissette Lévesque jusqu'en 1965.

À sa droite, se trouve le bâtiment abandonné du garage « International » de Roger Paradis, qui était aussi dépositaire de la marque de motoneiges « Snowjet ». Il a vendu son garage en 1969 à Marcel Fortin, qui distribuait la marque « Kawasaki ». Ce garage a été transformé par la traiteuse Claire Parent et exploité par Mme Dolly Migneault de 1998 à 2001.

En face, au coin sud-ouest du Rang des Côtes, était située l'ancienne propriété de Roméo Pelletier, commerçant. Elle a aussi été une résidence pour personnes âgées tenue par Mme Thérèse Lévesque entre 1994 et 2002.

La dernière maison à gauche du chemin en descendant vers le fleuve est l'ancienne beurrerie, de style traditionnel québécois, exploitée de 1953 à 1964 par Joseph Genois et Gemma Bérubé.

## La 132

Nous suggérons de faire le parcours de la route 132 d'ouest en est. La limite ouest de Saint-Germain se trouve à environ ½ kilomètre du point de rencontre de la route de Saint-Germain avec la 132. Donc, à ce point, vous tournez à gauche et imaginez sur le bord de la route à votre droite, des kiosques à fruits, légumes et pains produits par les agricultrices du coin, ouverts pendant l'été dans les années 1950-60. Peu après, à votre droite toujours, un embranchement vous mènera à la plage, près d'un cabouren anciennement nommé Île Plat ou « L'Islet plate ».

En 1911, Cyprien Roy dit Desjardins, y exploita une source d'eau minérale, « La Saint-Germain », vendue pour de multiples propriétés supposément thérapeutiques. Cette eau était embouteillée à la source même. Pendant les années 1970, Charles Bélanger était le propriétaire des lieux. Il entreprit des travaux avec des hommes du village pour isoler la source et le puits qui sont encore sur les lieux,

dans un état qui ne permet pas leur exploitation. Charles était un ancien militaire collectionneur de vieilles armes. Lors de la Crise d'octobre en 1970, que les citoyens de Saint-Germain suivaient à la télévision, Charles a été importuné par la GRC qui avait confondu « collection de vieilles armes » et « appartenance au FLQ ». Ce si bel endroit de Saint-Germain est passé aux nouvelles à ce moment, associé sans fondement à ce triste événement.

Aujourd'hui, laissez-vous lentement imprégner de la beauté, de la propreté et du calme de notre seul lieu de pêche à l'anguille, farouchement protégé par ceux qui le fréquentent.

En revenant vers l'est, vous roulez sur une voie ouverte en 1758 qui s'appelait alors le Chemin du Roy. Appréciez la symétrie du découpage des îles dans le fleuve et des cabourons, ces formations rocheuses qui s'étendent de La Pocatière à Notre-Dame-du-Portage et se déploient en deux lignes entre Kamouraska et Saint-André, une sur l'eau et une sur la côte.

À nouveau au coin de la route de Saint-Germain, vous observez à gauche une croix du chemin abritée sous un édicule. Cet ensemble, appelé le Calvaire, avait été érigé avant la fondation de Saint-Germain près de la terre actuelle des frères Mario et Francis Lévesque. Il fut par la suite déménagé à son emplacement actuel. Entre 2005 et 2018, de sa propre initiative et avec respect, il a été entretenu par Andrée Tardif, née dans le rang Mississipi et résidente du village jusqu'en 2018.

Cette croix raconte l'histoire de citoyens émus de la mort d'un homme qui aurait perdu la vie en état d'ivresse. C'est l'abbé Quartier, curé de Saint-Denis-de-la-Bouteillerie de 1841 à 1872, qui l'a fait ériger. Ce prêtre est l'instigateur de la fondation de la Société de tempérance, dite de la croix noire. Il prêchait la tempérance absolue avec d'autres prédicateurs, dont Charles Chiniquy, un prêtre qui a eu maille à partir avec l'Église et qui a failli être le pasteur plutôt irrégulier de Saint-Germain pendant les dix ans de pressions exercées par les citoyens auprès de l'évêché pour obtenir leur paroisse.

La maison à droite de la croix, habitée à nouveau depuis quelques années au n° 31, était un lieu important de l'activité de la route 132 à Saint-Germain. De 1950 à 1972, Maurice Richard y a exploité un garage et un poste d'essence.

À partir de ce moment, les normes environnementales ont exigé des clôtures élevées autour du parc de carcasses d'automobiles, impossibles à ériger dans la terre glaise en bord du fleuve. Le développement de la Transcanadienne se concrétisant bientôt à quelques kilomètres au sud, Maurice et son épouse décidèrent de déménager au cœur du village.

Dans les années 1960, le service d'autobus Lemelin desservait les municipalités aux abords des routes 132 et 230. À cette époque, un passager pouvait même faire arrêter l'autobus devant sa maison si celle-ci se trouvait sur le parcours. Il y avait un arrêt d'autobus par village.

En 1965, ce transport a été vendu à Transport Provincial qui ne se rendait plus au cœur du village. Le conseil municipal a alors exigé de la compagnie qu'elle pose une lumière et un poste téléphonique près du garage de Maurice Richard (Conseil municipal de Saint-Germain, 1965). Lorsque cette lumière connectée au magasin général était allumée, le chauffeur d'autobus montait la côte pour prendre des passagers ou des colis. Depuis 2015, il n'y a plus d'autobus qui s'arrête dans les villages entre La Pocatière et Rivière-du-Loup.

Jusqu'en 1998, vous auriez aperçu à chaque automne au moins quatre installations de pêches à l'anguille, alignées dans le fleuve à l'automne du sud au nord derrière l'île Dumais jusqu'au manoir Rankin, situé à environ 1,5 km plus à l'est. Ces installations appartenaient à la famille Moreau et à Gilles Richard, fils de Maurice. Depuis, la réduction des prises et la nécessité de protéger cette espèce ont limité le nombre de pêches dans le Kamouraska.

À votre droite, au numéro civique 68, au bout d'une longue « montée » difficile à déneiger l'hiver, tout près du rang Mississipi, vous voyez la maison située sur la terre du premier Michaud d'Amérique, prénommé Pierre, arrivé au pays en 1692. Sa propriété, acquise sous le régime seigneurial en 1695, s'étendait à l'origine sur trente arpents par douze arpents, bornée au sud-ouest par le Ruisseau de la Ferme et au nord-est « jusques a un petit russeau qui n'a point de nom et qui s'appellera doresnavant Boiseverd ou boisvert, neuf arpents (Paradis, 1984, p.17) ».

Il la voulait grande, sa terre, pour y installer ses garçons. Un de ses fils, appelé aussi Pierre, obtenait en même temps la concession voisine de celle de René Pelourde, près de l'actuelle montagne à Plourde.

Après quatre générations, les registres de Kamouraska comptaient 458 baptêmes de Michaud, ce qui donne une idée du déploiement actuel de sa progéniture au Québec. Toute notre reconnaissance va à la contribution indispensable de leurs épouses à cette œuvre grandiose !

Pierre Paradis aurait bâti la maison actuelle à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Sa galerie avant, située du côté sud, et l'analyse des cartes de l'époque nous amènent à penser que le Chemin du Roy passait au sud de cette maison plutôt qu'à l'emplacement actuel de la 132. Il aurait vendu la terre à des Morneau du rang des Côtes pour la reprendre ensuite. À partir de 1930, cette terre a appartenu à Isidore Lévesque, dont vous entendrez parler lors de votre visite du rang Mississipi.

Roméo Bouchard l'a acquise en 1975. Elle est maintenant la propriété de Gilles Michaud, de Kamouraska, la maison ayant appartenu par la suite à Bruno Baekelmans (Brasserie Breughel) puis aujourd'hui, à Philippe Bonneau et Ghislaine Grenier.

À votre gauche, au numéro 75, se trouve une des trois écoles de rang de Saint-Germain, fréquentée jusqu'en 1970 par les enfants du hameau que constituait la Pointe Sèche. À droite, remarquez l'admirable étendue de terre nommée le Raku, un dérivé populaire du mot « recul ». Enclavée vers le cabouron, on y cultive des raisins qui servent à la fabrication de très bons vins, sous l'œuvre des lieux, de l'art et du travail du vignoble Samuel Lavoie.

Un peu plus à l'est, à sa boutique Les Jardins de la Mer, Claudie Gagné offre les produits de ses récoltes d'herbes salines cueillies dans les marais avoisinants. Le restaurant, le motel du Repos et un poste d'essence occupaient ces lieux de 1935 à 1962. Les octogénaires et septuagénaires de Saint-Germain se rappellent cet endroit où ils pouvaient aller manger et disons-le, prendre un coup, tenu par Rosaire Tardif et son épouse dévouée et travaillante, Alice Charest. Leur fils Théodule a pris la relève de 1962 à 1969. La 132 étant désertée par la venue imminente de la transcanadienne qui changerait pour longtemps le parcours des camionneurs et aussi

des touristes se déplaçant vers l'est pendant leurs vacances d'été, Théodule Tardif ferma définitivement en 1969.

Les curés de ces années poursuivaient la lutte anti-alcool de leurs prédécesseurs par le biais, un siècle plus tard, du mouvement Lacordaire. Il paraîtrait qu'un d'entre eux aurait harangué en chaire les paroissiens qui fréquentaient ce lieu situé à la Pointe Sèche en la qualifiant de Pointe « Humide », avec le ton des prêcheurs de l'époque.

Tout près à l'est, se trouve sur le coteau le manoir Rankin, présentement rénové avec le souci de lui redonner sa beauté d'autrefois. Vous êtes ici sur le lieu d'un des premiers pôles de développement du Kamouraska.

D'où vient le nom « Pointe Sèche »? Deux feux peuvent expliquer la référence à la sécheresse. Il peut s'agir du feu embrasé par les anglais en 1759 ou de celui de 1826, qui a dévasté les bois de Rivière-du-Loup à Saint-Jean-Port-Joli. La forme de la montagne de Mississipi (Missipè ou Missipi), en crochet ou en pointe, atteste du vocable « Pointe ».

L'établissement de la première seigneurie de l'Islet-du-Portage à cet endroit remonte à octobre 1702. Les censitaires établis sur les terres du seigneur devaient lui payer des rentes, appelées « cens », pour habiter, défricher et cultiver les terres. Le régime des seigneurs a prévalu au Québec jusqu'en 1854. Après, les censitaires pouvaient acheter en un coup leurs droits de propriété aux seigneurs ou continuer de payer une somme chaque année. Plusieurs habitants de Saint-Germain ont donc payé leur cens jusqu'en 1940, moment où le gouvernement a coupé le lien entre les seigneurs et les censitaires. (Grenier, 2014)

Comment s'est développée cette seigneurie, sise au bord du fleuve, qui était le principal moyen de communication de l'époque? Vers 1710, le rang du bord de l'eau est déjà entièrement occupé au point où vers 1750, des colons s'établissent déjà au Mississipi. En 1813, un moulin à grain existe près du Petit-Sault, un chemin appelé ainsi à cause du ruisseau qui coule en cascades du haut du coteau vers le fleuve. Une église est érigée sans qu'on puisse cependant situer son emplacement.

Entre 1830 et 1851, imaginez à l'endroit où vous êtes un petit village comptant 25 maisons habitées par 120 Desjardins, les ancêtres d'Alphonse, fondateur de la Caisse populaire ainsi que des membres de d'autres familles. Ce village s'étendait entre le fleuve et le bas de la Montagne de Mississipi. En face de vous, sur le fleuve, le seigneur Campbell avait fait construire, en 1835, un quai de 450 mètres sur fondation de pierre. Au large des bas-fonds, une jetée de soixante mètres permettait l'accostage des gros navires anglais.

Les marchandises et les produits étaient transportés de la jetée au quai au moyen de barges et de goélettes. Un grand entrepôt tenait lieu d'atelier, de forge, de chantier de construction des navires et goélettes et de lieu d'entreposage des marchandises. Un moulin en pierre de trois étages servait à moudre le grain et scier le bois servant à la construction des navires. Ce bois, surtout du pin, était acheminé par la route du Petit-Sault à partir des forêts situées au sud, sur les terrains actuels de Sainte-Hélène et de Saint-Joseph. Ajoutez-y un marché à farine et une usine de gabarits et de confection des « agrès » des navires.

La construction du manoir en 1838 est fortement inspirée du mouvement pittoresque de l'époque romantique. Ses baies, ses portes et ses galeries ouvrent la maison à la lumière et l'environnement extérieur, l'intégrant ainsi parfaitement au paysage. Le seigneur y invita son épouse anglaise qui n'apprécia ni le lieu ni le manoir, allant même jusqu'à déclarer que les écuries de son père étaient un « palais » en comparaison de ce manoir. Trois ans plus tard, en 1841, elle retournait en Angleterre, insensible à la beauté et au charme irrésistibles de notre pays. Son mari la suivit l'année suivante, confiant la garde du domaine au fils de Thomas Pelletier.

En 1851, il restait à cet endroit un moulin à farine, le manoir et quatre maisons habitées. En 1861, le chemin de fer « Le grand Tronc » reliant Québec à Rivière-du-Loup passait à 3,3 kilomètres au sud de la Pointe Sèche, en même temps que les bateaux à vapeur remplaçaient les voiliers. Les quelque vingt à quarante maisons ont été désertées. Un moulin à farine et à scie est alors construit sur les anciennes terres de Campbell, à la frontière actuelle de Ste-Hélène et de Saint-Joseph, plus près du chemin de fer. À partir de ces années, on observe les mêmes développements de moulins à farine et de moulins à scie

près de la voie ferrée, sur la route de Saint-Germain, à Saint-Pascal et à Ste-Hélène.

C'est une nièce de John Campbell, épouse de John Rankin, qui reprit la propriété en 1878. Le manoir Rankin a servi de résidence d'été de 1880 à 1960. Plusieurs personnes de Saint-Germain y travaillaient alors (Ouellet-Boucher, Ouellet, Aubert, Letarte, et Martin, 1991).

48 ans plus tard, en 2008, Élyme Gilbert et Stéphanie Friesinger décidaient de redonner son identité et sa vie au Manoir Rankin, le projet de leur vie. Contrairement à l'épouse du seigneur de 1838, Stéphanie, d'une famille d'origine allemande, est complètement sous le charme des lieux et du seigneur actuel.

À environ 250 mètres vers l'est, vous pouvez arrêter au Racoin, un nouvel endroit situé à point nommé pour vous restaurer en humant l'air salin du fleuve, avec vos hôtes Sarah Lévesque et Manuel Pelletier. Plus loin, vous êtes à Saint-André, une des quatre municipalités qui entourent Saint-Germain.

## La route de Saint-Germain, du village vers la 230

En prenant la route principale du village vers le sud, vous observez un grand bâtiment au n° 443 à votre droite, l'ancienne boutique de forge de Joseph Bérubé, père de Marcel Bérubé. Quand les chemins étaient fermés l'hiver, cet espace servait d'écurie à quelques chevaux qui attendaient leurs maîtres pendant la messe. Les familles passaient se réchauffer à la maison après la messe. Des années 1950 à 1965, Joseph y était forgeron, il « ferrait » des chevaux tout en fabriquant et réparant de la machinerie agricole. Certains hivers, il allait aux chantiers forestiers en Abitibi et aux États-Unis. Vers 1970, l'ancien bâtiment passait au feu. Son style actuel remonte donc à cette époque.

La route qui part de la 132 pour rejoindre la route 230 est la colonne vertébrale de la municipalité, plus vieille que sa fondation d'au moins cent ans. À partir du village, le cimetière, rempli de la présence des ancêtres, se dessine sur l'horizon de champs et de la lumière du soleil

sur le fleuve. Presqu'en face, le sentier du Cabouron invite à une randonnée vers l'immensité qui s'ouvre à votre regard lorsque vous atteignez Le Faucon, belvédère situé au sommet de la crête rocheuse. Si vous avez quelques heures devant vous, de bonnes chaussures et de l'eau, s'il n'y a pas trop de maringoins dans le coin, vous pouvez faire tout le circuit du Cabouron qui revient par le rang Mississippi.

La côte que vous montez a fait le plaisir des enfants qui y ont glissé l'hiver quand les chemins n'étaient pas entretenus et même après, à l'insu de leurs parents. Au n° 426, du côté est, imaginez une ancienne école de rang que fréquentaient les enfants de la première à la septième année du 2<sup>e</sup> rang, rencontré plus tôt à votre gauche, et du rang de la Montagne-à-Plourde. À l'hiver de leur sixième année, les enfants « marchaient au catéchisme ». 531 réponses du catéchisme à apprendre par cœur étaient la condition de passage pour pouvoir faire leur communion solennelle au printemps. Par exemple, pendant deux semaines, en 1953, ils étaient une vingtaine d'enfants marchant vers le village pour passer la journée avec le curé Lévesque à partir de neuf heures, une fois terminé leur ménage d'étable. Ceux du bout du rang Mississippi faisaient jusqu'à six kilomètres à pied. Il arrivait que leur père aille les chercher en voiture à cheval en fin de journée. C'était l'occasion pour les enfants du village et des rangs de se fréquenter, souvent pour la première fois. Humainement, le contact avec la différence amenant la comparaison et parfois le jugement, il arrivait que des chicanes éclatent entre ces catholiques en herbe.

Plus au sud, dans le champ à votre droite, vous observez un chemin de ferme, une vieille grange et un bosquet. Il s'agit du lieu de l'ancienne propriété de Napoléon Beaulieu, grand-père de Christine Beaulieu. Alors que la maison et les bâtiments sont presque tous disparus, celle qu'il avait habitée avant de s'installer sur cette propriété est la maison du coin du Petit 2. Paul Beaulieu en a été le propriétaire. Il était le père de Pierre qui habite toujours tout juste à côté. C'est maintenant Christine Naujalis et Magella Dubé (les parents de Clotilde, des « Jardins À tout vent ») qui y admirent les couchers de soleil. Le Petit 2 n'est petit que par ses deux maisons et ses deux jardins qui font partie de Saint-Germain. Il n'est petit qu'à Saint-Germain puisqu'il est grand jusqu'à Saint-Pascal... Puisque nous sommes dans le hameau des Beaulieu, à la croisée de la route de Saint-Germain et du Petit 2 se trouve au n° 414 la maison familiale d'une autre souche de Beaulieu. Pour mesurer l'enracinement des Beaulieu à cet endroit, remontez

dans le temps jusqu'à environ 1803, où des Beaulieu y possèdent un lot, ce qui, en 2018, ferait dire à Benoit, le père aujourd'hui décédé de Robin, qui vit actuellement sur la ferme avec son épouse Lise Lauzier, que la maison a 215 ans et a abrité sept générations d'agriculteurs.

Vous passez en dessous du viaduc. Vous entrez maintenant dans ce qui fut le hameau des petites entreprises de transformation, développé à partir de la fin du XIXe siècle et dont il n'existe plus de traces. Il faudra donc user de votre imagination. Tout juste à votre gauche, dans le champ près du viaduc, se trouvait un moulin à bardeaux.

Un pont traverse ensuite par la Rivière Goudron. Du côté sud-ouest de la rivière, un moulin à farine fonctionnait au moyen de l'eau prise dans un barrage érigé sur la rivière. Ce moulin était encore à cet endroit en 1943.

En continuant vers le sud, vous arrivez à la voie ferrée où vous imaginez, toujours du côté sud-ouest, la gare Dessaint<sup>1</sup>, probablement construite aux alentours de 1860, au moment de l'ouverture du « Grand Tronc » entre Lévis et Rivière-du-Loup. Cette gare a été fermée en 1962 par le Canadien National, malgré l'opposition du conseil municipal de l'époque (Conseil municipal de Saint-Germain, 1962). Maintenant absente du paysage, cette gare dont il a été impossible de retrouver une photo, a été pendant cent ans au cœur de l'organisation des communications à Saint-Germain.

Deux fois par jour, été comme hiver, beau temps mauvais temps, la poste transitait entre le bureau de poste du village et la gare. Les gens prenaient le train pour aller faire leurs « commissions » dans les villes avoisinantes et même se rendre à Québec. Les commerçants de Saint-Germain s'en servaient pour le transport des marchandises et des animaux. La famille Briand opérait les activités de la gare. Clara Briand, mère de treize enfants, qui avait habité précédemment le moulin à farine, y a été chef de gare à partir de 1920. En plus de ses tâches liées aux communications par télégraphe et au transport des passagers et des marchandises, elle accueillait et nourrissait les passagers pendant les tempêtes.

---

1 Le nom « Dessaint » s'est transformé peu à peu en « Saint-Pierre ». On retrouve maintenant beaucoup de Saint-Pierre à Saint-Germain et au Québec et aussi des Dessaint, en moins grand nombre.

À votre gauche, de l'autre côté de la route, vous imaginez un moulin à scie fonctionnant à la vapeur, exploité par Joseph Briand, le père de Lionel, époux de Marie-Noëlla Lévesque. L'hiver, de novembre à avril, les hommes allaient bûcher du pin et du bois de chauffage dans les forêts situées en haut du rang Sainte-Barbe, à la Rivière-Manie ou au canton Bungy, plus au sud, et le rapportaient au moulin à scie ouvert au printemps et à l'été. Le lieu de ce moulin était stratégique, proche de la gare et en ligne directe avec les chemins qui menaient aux chantiers. Il y avait aussi une forge au coin de la 230.

Trois moulins, une gare, une forge, un lieu important d'activités économiques où travaillaient plusieurs hommes de Saint-Germain, réputés pour leurs qualités d'ouvriers, pour leur mobilité pendant l'hiver dans d'autres régions comme la Côte-Nord et pour leur assistance à la reconstruction d'une partie du village de Cabano qui a été détruite en 1950. Maintenant, à votre droite, du côté de Saint-Pascal, la manufacture de meubles de Camille Michaud, résidant plus bas près de la Montagne à Plourde, s'inscrit en continuité de ces entreprises importantes de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Tantôt, vous avez remarqué le viaduc de la transcanadienne, situé un peu plus au sud. Cette route a traversé le Kamouraska jusqu'à Cacouna en 1974, dix ans après la fermeture de la gare, le transport routier remplaçant une grande proportion du transport ferroviaire depuis ces années. Les sorties de Ste-Hélène et de Saint-Pascal donnent accès au village et aux rangs de Saint-Germain. Pas de sortie à Saint-Germain, sans qu'on puisse retrouver d'information sur le processus ayant prévalu à cette décision importante qui enclavait pour de bon la municipalité. De façon pratique, les visiteurs qui viennent pour la première fois dans certains coins de Saint-Germain ont avantage à consulter leur GPS.

Vous êtes arrivés au coin de la route de Saint-Germain et de la route 230. À votre gauche sur environ deux-cents mètres, Saint-Germain, ensuite Ste-Hélène, à votre gauche et en face, Saint-Pascal. Vous observez ici une bonne illustration de la façon dont le territoire a été découpé. Les cartes d'époque utilisent le mot « démembrement » pour désigner cette action de partage entre les paroisses déjà existantes et celle à naître, effectuée au fil du temps lors de la création des villages du Kamouraska.

## Le rang 2

Il vous est suggéré d'apprivoiser ce rang d'est en ouest. Pour ce, vous rendez jusqu'au point de rencontre entre la route du Mississipi et le 2<sup>e</sup> rang. Notez qu'à partir de l'entrée est de la transcanadienne de Ste-Hélène, le côté est de la route fait partie de Saint-Germain. Une fois la courbe tournée à gauche, vous êtes sur le rang 2. Du côté sud du rang, les gens habitent Ste-Hélène. Le côté nord est à Saint-Germain. L'ancienne école n° 4 de Ste-Hélène était située au début du rang, à l'est.

Saint-Germain commence au n° 288. Dans les années 1950, les enfants de trois premières maisons de Saint-Germain, majoritairement des Laplante, fréquentaient cette école n° 4, qui était plus proche pour eux que celle située sur la côte de la route de Saint-Germain. Cette école a été déménagée plus loin sur le rang. Au numéro civique 258, il vous sera possible d'observer quelques-unes de ses caractéristiques de construction, semblables à celles de l'école n° 1 située anciennement au village.

Le rang ouvre vers l'ouest sur la vue du clocher se dressant sur un horizon de champs, de fleuve, d'îles et de Côte Nord. Vous aurez envie d'arrêter, pour mieux vous laisser habiter de cette beauté.

Vous voyez un bâtiment de ferme allongé à votre droite. Il s'agit de la porcherie dont la construction au tournant des années 2000 a divisé drastiquement le village sur des enjeux de production porcine, de protection de l'environnement et des paysages. Les liens se sont lentement retissés depuis entre les familles et les citoyens impliqués dans ce conflit.

Habité vers les années 1960 par la famille Alphège Tardif, deux familles Parent, une famille Beaulieu et une famille Charest, le rang 2 est depuis des générations le rang de plusieurs Laplante, cultivateurs et tous apparentés, frères ou cousins. Avant les années 1980, chaque ferme comptait sa maison. À partir de ce moment, ces très belles terres sont devenues la propriété de trois agriculteurs. D'autres maisons ont poussé dans le paysage. Plusieurs appartiennent à des descendants des générations précédentes, fortement attachés au lieu. Leurs résidents travaillent, pour la plupart d'entre eux, à l'extérieur de Saint-Germain. À sa limite ouest, des maisons se trouvent sur le

coteau alors que d'autres sont situées sur le bord du rang. Les lots étaient ainsi découpés dès 1826. Quelques-uns, plus petits, occupaient le bord du rang, alors que d'autres, ceux sur lesquels sont les fermes actuelles, s'étendent plus en profondeur vers le sud. Cette occupation de l'espace a donné lieu à deux lignes de communication : le rang et un sentier reliant plus haut quelques maisons.

Au point de rencontre du « rend » 2, raccourci entre la route principale et le rang 2 et du rang de la montagne à Plourde, vous observez la présence d'un autre hameau de Saint-Germain.

À sa croisée, à droite, se trouvait un magasin général, d'abord tenu par Arthur Deschênes à partir de 1919. En 1944, Alphonse Laplante dit « Alphonse à Pouliot » prenait le relais. Il était aussi commerçant d'animaux, de pommes de terre, de moutons et de plusieurs produits nécessaires à l'agriculture. Il y avait quatre Alphonse Laplante à Saint-Germain. Comme Joseph Laplante, le père d'Alphonse, ressemblait au juge Pouliot de Rivière-du-Loup, les gens se sont mis à l'appeler Pouliot. En ajoutant « à Pouliot » au prénom d'Alphonse, il devenait possible de lui donner son identité propre ! Son épouse, Marie-Louise Castonguay, était née à l'est du 2<sup>e</sup> rang, du côté sud, donc à Ste-Hélène. Cette dame possédait de bonnes qualités d'éducatrice et travaillait aussi très bien de ses mains. Alphonse dit « à Pouliot », bel homme de forte carrure, était libéral, organisateur d'élection contre Duplessis en 1960, doté d'une prestance et de charisme.

Comme il tenait magasin général, les hommes du hameau s'y retrouvaient le soir pour échanger des nouvelles fraîches et jouer aux cartes pendant que leurs épouses restaient à la maison pour coudre et terminer leur besogne, une fois les enfants couchés.

Lise Rodrigue, artisane très habile de ses mains, a été propriétaire de la maison à partir des années 1980.

Possiblement habitées par l'immensité de la vue du fleuve qui marquait le cours de leurs saisons, les familles du rang aimaient beaucoup les expéditions à la plage les dimanches après-midi d'été. Aussi, pour y avoir joué et l'avoir exploré à fond, les jeunes de ce rang qui ont maintenant quelque quatre-vingts ans connaissaient le cabouron bien avant qu'il devienne un sentier officiel.

## Le rang de la Montagne-à-Plourde (Pelourde)<sup>2</sup>

Rendez-vous au bout du Rang de la Montagne-à-Plourde, au pied de la montagne elle-même, un des cabourons les plus élevés (un peu plus de 200 mètres au-dessus du niveau de la mer) . Regardez vers le fleuve. Vous êtes vis-à-vis les terres du premier Plourde arrivé au Québec, René Pelourde.

René Pelourde était un jeune homme de 18 ans, sans avenir, quand il a quitté le Poitou, en France, en 1692, après avoir signé un contrat de service pour un commerçant de Québec. Mais le bateau qui l'amenait fut frappé par une tempête sur le Saint-Laurent et fit naufrage à Rivière-Ouelle. Il trouva du travail auprès du Seigneur de Saint-Denis-de-la-Bouteillerie, se maria et fonda une famille à Rivière-Ouelle. Trois ans plus tard, en 1695, l'administrateur de la Seigneurie du Kamouraska, encore peu développée, lui offrit de faire l'évaluation des terres et richesses du Kamouraska, et lui permit d'y choisir un domaine à son goût pour s'y établir.

Désirant depuis longtemps avoir sa terre à lui, il choisit les terres situées entre le fleuve et la pointe-est de la montagne aujourd'hui nommée Montagne-à-Plourde. On lit dans la biographie romancée qu'en a faite Anne-Marie Couturier (2011) :

« Il entreprit de gravir la montagne. De là-haut, ces milles de boisés lui coupèrent le souffle, chaque fois comme la première fois. Des dizaines d'essences de bois, frissonnant contre les Laurentides d'un côté, et les Appalaches de l'autre, s'étaient le long de cette grande vallée. Tout au fond s'écoulait le fleuve géant. Une sublime abondance de toutes les nuances de vert festonnait le long des rivages. De part et d'autre, de sombres résineux dépassaient. Au-dessus de cette forêt boréale, le ciel ne se lassait pas d'être infini. « Je réclame cette vallée, s'exclama-t-il, en compensation de l'injustice faite en France au premier de mes aïeux. Il y a bien un petit bout de cette vallée pour moi tout seul ». Et seul là-haut, il discutait avec son intrépide ancêtre comme s'il avait été en sa présence. »

Son lot s'étendait sur six arpents de front par trente arpents de profondeur, « bornés-d'un côté au nord-est aux terres non concédées et du côté du sud-ouest à celle de Pierre Michau fils » (Paradis, 1984, p.17). Oui, le monde de l'époque étant si petit, on retrouve bien ici le fils de Pierre Michau, premier Michaud d'Amérique, dont les racines poussaient au n° 68 sur la 132.

Sur un cadastre de 1826 qui montre les terres, aujourd'hui du Rang des Côtes, on peut voir cette large bande de terre appartenant à René Plourde (un descendant du premier René), de même que plusieurs terres des descendants du premier Michaud. L'épouse de René Pelourde s'appelait Jeanne Bérubé, un nom de famille qu'on retrouve aussi à quelques endroits dans la région, notamment dans le Rang-des-Côtes et à Rivière-Ouelle.

Le rang de la Montagne-à-Plourde est aujourd'hui un cul-de-sac, mais il y a longtemps, avant que soit tracé le Petit 2, le chemin continuait le long du côté sud de la montagne jusqu'à Saint-Pascal. Ce haut plateau ayant été retranché de Saint-Pascal lors de la formation de Saint-Germain, les gens qui y demeuraient étaient un peu considérés comme des « étrangers », ne faisant pas vraiment partie de la communauté. Les enfants allaient à l'école à l'entrée du rang, sur le côté est de la route de Saint-Germain, avec ceux des familles habitant l'ouest du deuxième rang. C'était comme un hameau en soi.

Le Rang de la Montagne-à-Plourde est un des plus beaux belvédères du Kamouraska sur le fleuve, les terres basses, les battures, les îles et les montagnes de Charlevoix. C'est un havre de paix. Certains se plaisent à dire que c'est le rang des célébrités. Christian Bégin, qui est devenu un chanteur du Kamouraska partout au Québec, y habite la maison qui appartenait autrefois à la famille Lafrance. Trois des fils Michaud sont encore sur les lieux. L'un d'eux, Roland, suite à la mort prématurée de son frère Benoit, est devenu propriétaire de toutes les terres du rang, puisque sa ferme a regroupé, avec le temps, la terre des Beaulieu (Armand) à l'est et la terre des Lafrance (Georges-Henri) à l'ouest, sans plus d'animaux à l'heure actuelle. Les deux autres fils Michaud sont des entrepreneurs : l'un, Camille, est ébéniste, l'autre, Lucien, est maçon et marbrier. C'est aussi là que demeure Roméo Bouchard depuis 1995.

2 Ce texte a été rédigé par Roméo Bouchard

## Le Rang des Côtes

Comme autant de racines d'un même arbre, chaque rang possède sa forme et sa personnalité propre. En tournant à l'ouest à la sortie du village avant de descendre vers la route 132, vous êtes sur le rang des Côtes, qui tient son nom d'un plateau surplombant la plaine située plus bas, riche de terres arables qu'ont commencé à exploiter les premiers colons à leur arrivée au Kamouraska à partir de 1694.

Les familles pionnières de ce rang sont les Bérubé, Bossé, Pelletier, Soucy, Laplante, Dionne et Saint-Pierre, originellement cultivateurs. Présentement, on y retrouve toujours les descendants de ces familles, certains devenus entrepreneurs, leurs enfants revenus dans le rang depuis peu, auxquels se sont greffés de nouveaux arrivants au cours des quinze dernières années, amoureux de la beauté du paysage.

Du côté nord, au n° 137, vous voyez probablement la plus vieille maison de Saint-Germain, de style néo-classique, construite en pierre, revêtue de crépi et de bardeaux de cèdre, transformée jusqu'à maintenant au fil d'au moins deux siècles et demi.

Vous vous posez maintenant des questions sur la maison de brique de style néo-classique avec variante néo-coloniale, située du côté sud du rang au n° 130? En 1990, une équipe chargée de faire l'inventaire du patrimoine régional, dont faisait partie Paul-Louis Martin, indiquait que la maison avait été construite en 1929 par un original... Qui est cet original et comment se seraient prises les décisions liées à son architecture? Théophile Lavoie était commerçant. Il avait acheté les matériaux de construction et a construit sa maison avec son fils, venu des États-Unis pour l'aider. Une fois le deuxième étage monté, le fils aurait dit au père qu'il restait « pas mal » de matériaux. Son père lui aurait répondu de continuer vers le haut, « là où il y avait de la place! ».

Au n° 117, un peu en retrait au nord du chemin se trouve la première propriété des Dionne en Amérique, concédée aux alentours de 1700 à Jean Dionne, où demeurent depuis toujours ses descendants. Sa terre partait du fleuve pour se rendre jusqu'à la Montagne-à-Plourde. Plus à l'ouest, vous observerez du côté nord de la route deux maisons de style néo-classique, bâties à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Honoré Saint-Pierre, frère de Louis, du Mississippi, a habité la maison située au no 113, présentement la propriété de Monique Houde et Benoit

Huppé. Pierre Bérubé, père de feu Benoit Bérubé, possédait celle située au n° 109, avant de vivre au village au coin du rang des Côtes, rénovée par Richard Imbeault et Magdalena Bascaron, qui en sont actuellement propriétaires.

En octobre 1958, les fermiers de ce coin du Rang des Côtes de Saint-Germain vivent une grande épreuve. Le récolte des gerbes d'avoine bat son plein par une journée très venteuse. Bertrand, père de Daniel Laplante, aidé de ses frères Marcel et Benoît, ramassent les gerbes sur la terre de Kamouraska lorsque l'un d'eux aperçoit un panache de fumée s'échapper de la grange de Bertrand, recouverte d'une toiture en bardeaux. Le feu se propage à la grange du voisin Pierre Bérubé, située à proximité. Un tas de pieux sur une digue de roche chez Saluste Laplante prend également en feu. Des bardeaux se retrouvent au village.

Les pompiers de Saint-Pascal, Sainte-Anne-de-La-Pocatière et de Rivière du Loup en sont venus à bout. L'étable du troisième voisin, Joseph-Henri Laplante, a dû être arrosée. Le vent aurait aussi tourné et le curé a apporté la contribution non négligeable du ciel en suspendant des médailles sur les clôtures et en les aspergeant d'eau bénite. Deux étables ont été rasées. Heureusement que les animaux étaient tous à l'extérieur, sauf les porcs qui n'ont pas pu être sortis. Des corvées se sont vite organisées. Le 31 décembre 1958, Bertrand Laplante faisait la traite dans une nouvelle étable.

L'entretien des rangs a été sous la responsabilité du gouvernement provincial jusqu'en 1993. La réfection du rang des Côtes a été réalisée en deux étapes. En 1968, une première partie neuve du rang partait du village pour aller jusqu'à la propriété des Pelletier, au n° 127, sous le gouvernement unioniste de Daniel Johnson (parti bleu). La deuxième partie a été faite en 1972 sous le gouvernement libéral, dirigé par Robert Bourassa (parti rouge), mais à partir des plans redessinés par les bleus. Alors que la maison des Pelletier est demeurée sur le côté nord du chemin, observez finement l'orientation des dernières maisons de Saint-Germain par rapport au rang, aux numéros civiques 108, 104 et 100. Vous constatez qu'elles sont du côté Sud de la route et que deux d'entre elles possèdent leur entrée du côté sud de la maison, contrairement à toutes les maisons du rang dont l'entrée donne sur la route. Les terrains ayant été expropriés pour faire passer la route au Nord, plus près de la ligne du Plateau,

ces trois maisons ont été déménagées du côté sud. Le propriétaire de la maison qui est située au n° 108 s'appelait Joseph-Henri Laplante. À l'époque, il n'a pas accepté d'être exproprié et déménagé plus au sud. Pour lui, l'arpenteur de l'époque avait suivi un lièvre pour faire ses plans... Son fils, isolé, a finalement accepté de se conformer au tracé du rang au moment où il a repris la ferme.

## Le Rang Mississippi

À partir du cœur du village, vous prenez le premier embranchement vers l'est sur le rang Mississippi. En 1882, ce rang était appelé le rang des petites côtes, en prolongation du rang des Côtes. Le village était alors un hameau. Selon les concessions, les lots partant du fleuve étaient divisés en longues bandes de 3 à 5 à douze arpents de large (environ ,7km) par trente arpents de long (environ 1,7km) et se rendaient donc jusqu'à la hauteur du deuxième rang. Le rang du Mississippi n'existait pas à cette époque à son extrémité ouest. La famille Moreau habite au n° 153 depuis la fondation du village. Dame Hélène Migneault-Labrie, veuve de Jean-Baptiste Moreau a contribué activement en 1882 à l'organisation des procédures de la requête d'une paroisse à Saint-Germain (Le centenaire, Saint-Germain 1993, p.32)

Leur maison a été épargnée lors du feu de 1935 qui brûla les cabourons vers l'est sous un intense vent du surôit. Ce feu a contribué à la reproduction des pins gris, parfois très grands ou arborant la forme de bonsaïs à la crête de l'un ou l'autre des cabourons qui enclavent le rang du Mississippi. Une très grande chaleur est en effet nécessaire pour libérer la semence emprisonnée dans les cônes.

Sur votre droite, la ferme Lévesque incarne le travail d'agriculteurs passionnés sur sept générations. Leurs champs se déploient jusqu'au fleuve. Une fois sur le coteau, impossible de ne pas remarquer le lot imposant de machineries agricoles anciennes de Camille Lévesque.

Bientôt, le rang offrira un des plus beaux points de vue de Saint-Germain sur le fleuve. Portez attention à l'architecture originale

de la maison située à votre droite, construite à partir d'une maison de plain-pied ayant appartenu à la famille Marcel Laplante et Yolande Dumont, habitée maintenant par Marthe Gilbert et François Dallaire. Asseyez-vous sur le banc, empreints du silence des lieux, laissez vos poumons filtrer doucement l'air salin, le parfum des rosiers sauvages, tout en appréciant les deux belles maisons de style néo-classique de ce hameau. Depuis 1907, la famille Tardif habite cette maison située dans la courbe au n° 215, d'abord Alphonse, ensuite son fils Marcel et maintenant Jean-Claude, le fils de Marcel. Leur premier ancêtre était Charles Tardif arrivé à Kamouraska en 1729.

Le chemin du Roy ayant été ouvert vers 1750 sur le bord du fleuve et le rang des petites côtes existant en 1882, dix ans avant l'érection canonique de la paroisse, qu'en était-il du rang à cet endroit et à cette époque? Vous observez une grange à côté de la maison des Tardif. Il était alors possible d'utiliser un chemin d'été qui longeait la grange pour descendre au nord jusqu'à la maison du premier Michaud, où passait probablement le chemin du Roy. Plus à l'ouest, au n° 235, anciennement propriété de la famille Philippe Michaud, se trouve en arrière de la maison une ancienne route et un pont près du Ruisseau de la ferme, aujourd'hui impraticable. Il semblerait que cette route était aussi empruntée en hiver, à pied et en voiture à cheval. Une carte de 1826 trace un chemin en ligne droite, du nord au sud à partir du chemin du Roy, situé à l'ouest du Ruisseau de la ferme, frontière de la propriété de Pierre Michaud père. S'agit-il de cette route de traverse qui était déjà là à cette époque, avant même l'ouverture du rang Mississippi à partir de la route de Saint-Germain jusqu'au point où vous vous trouvez? Elle aurait été abolie entre 1826 et 1832. (Carte Rang Mississippi, 1832)

Deux cabourons vous entourent maintenant sur environ 1 km, orientant votre regard vers le haut, vers ce ciel où vous verrez peut-être planer quelques urubus. Toutes les maisons que vous voyez ont été construites à partir des années 1975. Leur architecture est donc plus moderne, comme celle de la Maison ronde, construite au moyen de billots de bois disposés horizontalement et par couches sur un matériau isolant. Certaines sont situées dans des espaces boisés. Vous êtes dans le rang des hippies, venus d'ailleurs pour constituer la première vague de nouveaux arrivants à Saint-Germain, attirés par le calme et la beauté des lieux, encore accessibles dans ces années pour y bâtir des maisons.

Au n° 251, un grand espace de terrain se dessine en face de la maison bleue située au pied du cabouron. Cette terre appartenait à Isidore Lévesque, des années 1930 à 1975. Sa maison était du côté nord du cabouron. Il le traversait à pied ou il le contournait par le village en auto pour avoir accès à cette extrémité de sa terre. Isidore, surnommé Sautrot, père de quatorze enfants, était maquignon. Pour imaginer l'événement qui se répétait tous les dimanches après-midi de juin à septembre, entre 1951 et 1954, tracez un cercle de 0,8 km de circonférence dans le champ et ajoutez-y autour 12 chevaux de course, conduits par 12 jockeys sur 12 sulkies. Simone Lévesque, fille de Sautrot, passionnée par les chevaux depuis son enfance, a commencé à courir vers 9 ans. Les courses ont cessé à Saint-Germain pour se déplacer à Rivière-du-Loup, Squatteck, Price. Les adeptes de l'Héritage, série télévisée de Victor-Lévy Beaulieu de 1987 à 1990, se rappelleront la course opposant Myriam Galarneau (Nathalie Gascon) à sa sœur Julie (Sylvie Léonard). C'est Simone qui conduisait le sulky de Julie ! Simone a couru sur toutes les pistes du Québec jusqu'en 1998. Les loteries et le jeu en ligne sont progressivement venus à bout de ce type de courses impliquant plus ou moins officiellement des paris.

Juste en face de cette piste disparue, la cabane à Méo est une des trois petites érablières exploitées dans le rang. Les espaces cultivés entre les cabourons et le rang servent maintenant à de nouvelles formes de cultures biologiques spécialisées, une pommeraie, des vignes, la culture de fruits et légumes. Ce sont les enfants des premiers arrivants, installés à leur tour depuis peu, qui prennent la relève.

Là où les érables se croisent à leur canopée, l'érablière de Camille Lévesque, sa cabane à sucre, la grange et sa maison bleue sont enracinés dans l'histoire de la famille Tardif. Élie Tardif a habité cette maison aux alentours de 1830 où il a élevé 14 enfants vivants, 10 avec une première épouse Hildegarde Moreau, décédée à 35 ans, et quatre avec une deuxième Émilienne Deschesnes, qui décéda à l'âge vénérable de 93 ans. Son onzième fils Laurent, quitta la maison en 1918 pour déménager à Windsor Mills, près de Sherbrooke. Cette propriété a été ensuite habitée par Arthur Bérubé, Adélar Castonguay, Charles Richard et Maurice Richard, son fils, pour être ensuite achetée en 1956 par Paul-Eugène Lévesque, le père de Camille. La maison ayant été inhabitée pendant au moins trente ans, ce n'est qu'en 2000 que l'électricité y a été installée, alors que le rang a été éclairé en 1952.

Au sud du chemin se trouve l'entrée est du sentier du Cabouron qui permet d'accéder rapidement au sommet de la crête rocheuse ou de défaire votre chemin vers le village pour revenir par l'ouest du cabouron.

Toujours sur le rang, plus à l'est, au n° 285, habitait au tournant de 1800 Benoni Tardif, le père d'Élie, de la maison bleue, et de Théophile. Il s'agit de la plus vieille maison de ce hameau situé au coin de la route du Mississippi. Entre 1831 et 1854, Théophile et Hortense Lévesque y ont eu 12 enfants. Entre 1870 et 1894, leur fils Achille et Emma Bard ont été les parents de 14 enfants dont Alphonse, père de Marcel et grand père de Jean-Claude, le seul descendant Tardif habitant encore le rang Mississippi, dans la belle maison avec vue imprenable sur le fleuve que vous avez vue plus tôt dans la courbe. Cette maison a été habitée ensuite par une famille Richard et est maintenant la propriété de Robert Vienneau.

À l'est de la route du Mississippi, sur le côté nord du rang, par le type de végétation s'y retrouvant, vous pourrez assez facilement découvrir un lieu où existait une maison. On retrouve cette maison sur une carte de 1948. Elle appartenait aux Sylvain.

L'ancienne propriété de Gérard Morin, dont les bâtiments ont complètement disparu, était située sur le bord du chemin à l'actuel n° 306, où Michel Chamberland, forestier, a récemment construit sa demeure.

La montagne du Mississippi (du Missipi ou du Missipé) s'élève maintenant à votre gauche. La seule maison du côté nord est l'ancienne école de rang que fréquentaient les enfants du hameau situé autour de la route du Mississippi et ceux du bout est du rang jusqu'au chemin du petit Sault, appelé maintenant chemin Rankin, du nom des descendants des Campbell du XX<sup>e</sup> siècle. Plus petite que celle du village, le style de cette maison est typique de celui des écoles de rang du Kamouraska. Les enfants de la première maison de Saint-André située à l'est de la route du Petit Sault fréquentaient aussi cette école, la logique du choix d'une école étant dictée par la moindre distance plutôt que par les frontières de paroisses.

Sur la butte à votre gauche, un jardin maraîcher, encadré par la montagne, est nouvellement poussé dans le décor...

Au bout d'une longue montée au sud, au n° 324, est située l'ancienne maison de la famille Georges Tardif et Marie-Malvina Lavoie, mariés en 1914 et parents de vingt-deux enfants (11 filles, 11 garçons, trois couples de jumeaux, vingt-deux enfants en vingt ans). Ils prenaient trois voitures à cheval pour aller à la messe le dimanche, à environ 6 kilomètres du village, sans manquer une semaine. La plus vieille de leurs filles enseignait à ses frères et sœurs à la petite école du rang. Un de leurs fils, Georges, homme de labeur, reprit la terre pour la cultiver.

La maison actuelle n'est pas celle d'origine. Dans l'hiver 1969, ayant acheté une maison située à un kilomètre plus à l'ouest en ligne droite, Georges l'a fait déménager à travers les champs, montée sur le « bulldozer » de Damien Lavoie, de Saint-Alexandre. Les « pagées de clôture » avaient été enlevées sur le parcours enneigé. En bout de périple, les portes intérieures et les planchers de cette maison se sont parfaitement ajustés à leur nouvelles assises. Dans le langage d'ici, on parle d'une maison « droite ».

Georges a vécu de sa terre jusque dans les années 1980 avec peu de machinerie agricole. Il fallait le voir, des journées durant, ramasser des roches à côté de son tombereau dans le magnifique champ en face de la montagne.

Ce champ est maintenant entretenu dans le respect de valeurs écologiques dont Georges serait probablement fier. Vous observez la croissance de brise-vents nécessaires à la création de lopins protégés de l'érosion des vents et la culture maraîchère de parcelles plus au nord, près de l'autobus qui sert au séchage des légumes. Il y a déjà eu une habitation, sûrement un bâtiment du côté nord du rang et du Ruisseau de la ferme, à l'ouest du chemin Rankin. Ce chemin mène au site du manoir Rankin. Il est un des premiers chemins de la région qui monte du fleuve vers le sud. Ses propriétaires le protègent avec respect, le sentant plein de l'histoire de ses premiers habitants et de la grandeur des rochers qui l'entourent.

Aux frontières de Saint-André, la maison de style néo-gothique avec son pignon en façade, située au n° 336, existait à son emplacement actuel vers les années 1860. Au moment de la création de la paroisse, l'ancêtre Michel Saint-Pierre, de Saint-André, a voulu devenir citoyen de Saint-Germain pour être plus près de l'église. Le dernier de ses descendants ayant habité cette terre, Louis Saint-Pierre, l'a quittée en 1969 après l'avoir vendue en lopins à ses voisins. Louis, dont l'épouse

était née dans un village et avait aussi été enseignante à l'école du rang, a pris la difficile décision de quitter le bien familial depuis 1830.

Les nouvelles normes de conservation du lait imposées aux producteurs laitiers et l'exigence de la mécanisation nécessaire au travail de la terre sont venues à bout des ressources matérielles et humaines de Louis et de son voisin Georges, aussi. Ces cultivateurs, possédant de plus petites terres que ceux du rang des Côtes et du deuxième rang, vivaient auparavant d'une agriculture diversifiée et suffisante pour une famille. Leurs propriétés, éloignées les unes des autres, tirent leur origine du développement de la seigneurie Campbell vers les années 1830 et faisaient partie du hameau près du fleuve, qu'ils atteignaient par la route du petit Sault. Cent ans plus tard, même intégrées à Saint-Germain, imaginez l'isolement de ces familles au bout du rang, confrontées par la télévision et le téléphone à six abonnés sur la ligne au bouillonnement de la révolution tranquille et à l'appel de la ville et de sa proximité pour les études des enfants. Impossible, dans ces conditions, de goûter et de valoriser la quiétude et la douce solitude du fond du rang.

En 1973, Gilles Blanchette, le premier hippie de Saint-Germain, achetait la maison avec Lise Rodrigue. Ils s'y sont initiés à la vie en campagne. Lise est demeurée à Saint-Germain et Gilles est retourné en ville peu après pour n'habiter la maison que l'été. En 2006, fortement attachés à ce lieu, Gilles et sa conjointe Jacinthe Thiboutot s'y sont installés pour de bon.

Rang des Tardif, des Michaud, des Richard et des Saint-Pierre, le Mississippi est celui qui a vécu le plus de transformations au fil des ans. En 1840, le rang actuel rejoignait à un bout le rang des petites côtes, qui partait du hameau qui deviendrait le village à l'ouest et, à l'autre bout, le rang déjà ouvert à l'est du Petit-Sault jusqu'à la côte de Saint-André. Ce sont Benoni et Théophile Tardif, qui habitaient au centre de ce nouveau rang, au point de jonction de la route du Mississippi qui montait à Ste-Hélène, qui ont demandé que ces deux parcours soient reliés.

Les terres arables de l'extrémité est du rang ont été défrichées et cultivées jusque vers 1970. En 1971-72, le conseil municipal avait élaboré un projet de sylviculture sur la partie est du rang, de la route du Mississippi au chemin Rankin, supposant l'expropriation de la seule ferme encore cultivée à cette époque, celle de Georges Tardif (Conseil municipal de Saint-Germain, 1971). L'idée fut visiblement abandonnée.

Oui et non. En 1976, Michel Gascon acquérait une bonne partie des terres ciblées par ce projet. Michel, cet homme qui « a planté des arbres » dans le Mississippi et ailleurs, environ 500,000 arbres dans sa vie, a ainsi donné au rang le paysage forestier que vous traversez, complètement transformé depuis 40 ans. Les nouveaux arrivants de Saint-Germain ont bâti leurs maisons tout au long du rang en menant une lutte constante pour lui conserver son caractère bucolique, source d'inspiration et d'apaisement pour ses habitants et ses visiteurs. Finalement, le rang est devenu depuis les années 2010 un lieu réussi d'expérimentation de culture maraîchère à échelle humaine.

## Questions pour vous...

Pour en parler à la fin de votre « Run », pour continuer votre réflexion, nous suggérons des questions. Il ne s'agit pas d'un examen. Il n'y a pas de corrigé. Discutez-en et partagez vos réflexions avec nous à l'adresse suivante <http://www.munsaintgermain.ca/pages/nous-joindre>

- 1 Que constatez-vous à la suite de votre visite (surprises, informations nouvelles, questions suscitées) ?
- 2 D'après vous, quelles valeurs ont nourri le courage des ancêtres germainiens ? Quelles valeurs semblent actuellement appuyer le développement de Saint-Germain ?
- 3 Pouvez-vous identifier les changements majeurs rencontrés par Saint-Germain et situer ces changements dans le temps ? D'après vous, quel a été leur impact sur le Saint-Germain actuel ?
- 4 En quoi le développement des communications est-il relié au développement des hameaux et du cœur de Saint-Germain ? Quels sont aujourd'hui les moyens de communication qui peuvent influencer sur le développement de Saint-Germain ?
- 5 Une communauté se bâtit et se développe au moyen de ressources matérielles, humaines et sociales. Quelles ressources ont consolidé Saint-Germain depuis sa création ? Sur quelles ressources peut-elle maintenant compter ? Lesquelles a-t-elle avantage à développer dans son avenir immédiat ?
- 6 Dans vingt-cinq ans, vous imaginez Saint-Germain comment ?

# Médiagraphie

Bouchard, Roméo, Laplante, Michèle (2018) Le nouveau visage de St-Germain, *L'Écho de St-Germain, notre journal entre la mer et la montagne*. Document inédit.

*Carte Rang Mississipi* (1832) Cartes de la Banque Nationale des Archives du Québec, section cartes et plans.

*Carte Saint-Louis Kamouraska* (1826) Banque Nationale des Archives du Québec 1826\_Carte\_Suite\_St-Louis Kamouraska\_03Q\_E21S555SS3SSS4P047

Conseil municipal de Saint-Germain (1962) *Procès-verbal de la réunion du 2 janvier 1962*. Municipalité de Saint-Germain : Document inédit.

Conseil municipal de Saint-Germain (1965) *Procès-verbal de la réunion du 16 mai 1965*. Municipalité de Saint-Germain : Document inédit.

Conseil municipal de Saint-Germain (1971) *Procès-verbal de la réunion du 7 février 1971*. Municipalité de Saint-Germain : Document inédit.

Couturier, Anne-Marie (2011) *L'étonnant destin de René Plourde, pionnier de la Nouvelle-France*. Ottawa : les Éditions David.

Grenier, L. (2014) *Le régime seigneurial, un survivant*. <https://www.usherbrooke.ca/actualites/nouvelles/nouvelles-details/article/25225/> Page consultée le 4 juin 2018.

Le centenaire, Saint-Germain (1993) *Saint-Germain, 1893-1993*. La Pocatière : Graphie inc.

Martin, Léonidoff, Provencher, Lepage et associés (1990) *Inventaire du patrimoine régional, mesures conservatoires et programme de sensibilisation*. MRC de Kamouraska.

Morin, Pierrette, Lucie Dallaire, Sylvain Thiboutot (1985) *Le Kamouraska...à voir! Un guide historique et touristique*. La Pocatière : La Corporation touristique du Kamouraska.

Ouellet-Boucher, Jeannine, Ouellet, Georgette, Aubert, sœur Irène, Letarte, sœur Adrienne et Martin, Luc (1991) *C'est notre histoire. Saint-André de Kamouraska, de 1633 à 1991*. Saint-André : Comité des Fêtes du Bicentenaire Saint-André.

Paradis, Alexandre (1984) *Kamouraska (1674-1948)*. (2<sup>e</sup> éd.) Kamouraska : conseil de fabrique.

## Remerciements

Témoins de l'histoire de Saint-Germain qui avez généreusement et patiemment ouvert votre mémoire et vos albums de photos, merci !

Merci, Mesdames Christine Beaulieu, fille de Jean-Charles et de Bibiane, Louise Briand, fille de dame Clara, chef de gare, Lorraine Beaulieu-Morin, fille de Napoléon et sœur de Jean-Charles, feu Germaine Charest, Alice Chénard-Morin, maîtresse d'école de Viateur Laplante à l'école n° 4 de Sainte-Hélène, Aline, Gisèle et Huguette Laplante, filles d'Alphonse dit « à Pouliot », feu Lucille Lévesque-Bossé, Simone Lévesque, fille de Sautrot Lévesque, Thérèse Lévesque, fille de Guy Lévesque et de Lucille Tardif, Christine Pelletier, fille de Léon-Paul Pelletier, Gabrielle Pelletier, épouse de feu Jean-Paul Bossé, Louise Saint-Pierre Massé, fille de Louis Saint-Pierre et de Gilberte Sirois, Andrée Tardif, fille de Georges Tardif et de Marie-Malvina Lavoie, Lucille Tardif-Lévesque, sœur d'Andrée et épouse de Guy Lévesque, Monique Veilleux, épouse de feu Marcel Potvin.

Merci, Messieurs Roméo Bouchard, conjoint de Jocelyne Lapointe et père de Géronimo, feu Lionel Briand, époux de Marie-Noëlla Lévesque, Viateur Laplante, le cousin de tous les Laplante, Yvon Laplante, fils d'Alphonse dit « à Pouliot », Yvon Lévesque, époux de Simone Voyer, fils de feu Paul Lévesque et frère de Camille, Yvon Moreau, époux de Gilberte Ouellet, Rosaire Pelletier, notre postier maintenant retraité, Gilles Richard, fils de feu Maurice Richard, Jean-Claude Tardif, époux de Céline Cliche, Théodule Tardif, fils de Rosaire Tardif et d'Alice Charest, et Robin Beaulieu, époux de Lise Lauzier et président des fêtes du 125<sup>e</sup>.

La cueillette des informations a été possible grâce à l'équipe passionnée d'histoire du Musée de la Mémoire Vivante de Saint-Jean-Port-Joli. Merci à Judith Douville, Jean-Louis Chouinard et Méлина Brochu.

Enfin, le regard de plusieurs collaborateurs a favorisé la validation des informations livrées au cours de la « Run de lait ».

Merci à Gilles Blanchette, pour son indéfectible amour et ses questions d'approfondissement, à Michelle Brochu et à Monique Houde pour leur correction fine d'erreurs glissées dans le texte, à Rosaire Pelletier, pour la précision des lieux et des noms que seul un fin postier « natif » peut déceler, à Jean-Claude Tardif, pour son sens aiguisé de la recherche et de la conservation de documents, à Hélène Bérubé, directrice générale de la municipalité, qui m'a ouvert les grands livres manuscrit jaunis des procès-verbaux du conseil municipal, à Roméo Bouchard, qui a écrit en entier le parcours du rang de la Montagne-à-Plourde et qui a révisé le contenu dans son ensemble et finalement à Jean-René Thuot, professeur en histoire à l'UQAR, pour la recherche cartographique et son regard historique sur ce parcours.

Merci à Rémi Leclerc qui a appliqué son œil de lynx à la révision linguistique de plusieurs textes rédigés par le comité du 125<sup>e</sup> et à **é**communication (Philippe Bonneau) qui a fait le desigh, la mise en page et les multiples corrections à ce texte.

**Cette brochure est possible grâce à la contribution financière des amis du 125<sup>e</sup>**



**MUNICIPALITÉ DE SAINT-GERMAIN**



# Carte de la municipalité de Saint-Germain

